

## Face au capitalisme suicidaire. si on reparlait sérieusement d'anarchisme

" C'est l'anarchie ! ". Le pouvoir, les médias utilisent à toutes les sauces le terme pour désigner une situation de chaos, alors que c'est bien les États et le système économique et social basé sur l'exploitation qui sont la source des misères occasionnées. Etymologiquement, le mot « *Anarchie* » signifie : état d'un peuple et, plus exactement encore, d'un milieu social sans gouvernement.

L'anarchisme repose sur l'entente (c'est le principe de Liberté, opposé au principe d'Autorité), rendant possible et souhaitable de vivre dans une société égalitaire, gérée directement et librement par ses diverses composantes : individus, groupements sociaux, économiques, culturels, dans le cadre du fédéralisme libertaire. qui est l'organisation souple et forte, partant de la base au sommet, de l'unité au nombre, du particulier au collectif. C'est ce fédéralisme qui permet à chacun de rester lui-même, de se soustraire à tout écrasement, de garder son autonomie, de prendre une part active à la vie de l'organisation, d'émettre son opinion. Une telle organisation laisse à chacun de ses éléments la totalité des forces qui lui sont propres, tandis que par l'association de ces forces, elle atteint elle-même son maximum de vitalité

L'anarchisme, enfin, est un ensemble de propositions et de pratiques tendant à l'émancipation totale de l'homme en société. Si la société existe en tant qu'entité sociologique, l'individu existe tout autant, sans rapport hiérarchique à cette société. C'est donc l'harmonie entre ces deux éléments que recherchent les anarchistes. Une société sans classe et sans Etat, organisée par et pour les femmes et les hommes, voilà ce que veut l'anarchisme. Et si certains nous prennent pour des utopistes, que penser d'une société basée sur l'injustice sociale et la négation de l'individu.

**La liberté comme base, l'égalité économique et sociale comme moyen, la fraternité comme but.** Cette définition marque la profonde différence entre le " fédéralisme étatique " et le fédéralisme libertaire, entre le communisme marxiste et l'anarchisme.

## MEETING ANARCHISTE

### & EXPO PHOTOS

« SALARIES DE ST MICRO EN LUTTE »

**MARDI 8 NOVEMBRE A 20H30**

**MAISON DE QUARTIER DE VILLEJEAN  
2 RUE DE BOURGOGNE, RENNES**

**Fédération Anarchiste - Groupe La Sociale**

C/o local « la Commune » 9, rue Malakoff 35000 Rennes

Tel/Rep. : 02.99.67.92.87 <http://www.farennes.org/>

mél : [contact@farennes.org](mailto:contact@farennes.org)

Permanences au local « la Commune » les Mercredis & Samedis de 15h à 19h

## Des coups, comme si ils en pleuvait !

### Le Référendum : Un tsunami , non !...Une tempête dans un verre d'eau !

Nous avons nous aussi pris plaisir à voir la tête des Giscard, Chirac, Hollande, le soir du rejet du référendum sur le projet de constitution européenne. Mais au jour d'aujourd'hui que reste-t-il de l'espoir suscité par ce « vote historique » tel que l'annonçaient les responsables politiques du non.

Les régressions sociales orchestrées depuis de trop nombreuses années par l'État et le patronat se sont encore accélérées cet été : tant à travers le Contrat Nouvelle Embauche organisant la précarité et la servitude assurée du salarié pendant 2 ans, ou le diktat imposé aux chômeurs d'accepter n'importe quel emploi (précaire de toute évidence puisque plus de 70 % des offres d'emplois sont de moins de 6 mois) sous peine de voir fondre leurs droits d'allocataires. De plus l'expulsion des populations les plus pauvres de leurs logements insalubres payés à prix d'or à des marchands de sommeil, eux nullement inquiétés, par une police de plus en plus violente et intouchable dans la répression et ce, avec l'assentiment implicite des municipalités de droite et de gauche (voir ce qui s'est passé à Paris et à Montreuil dans des municipalités PS et PC).

### Massacre à la tronçonneuse

1240 licenciements en France à Hewlett Packard, 661 chez Neuf-Cegetel, 503 à Laval chez Flextronics, les menaces qui pèsent ici à Rennes sur les ouvriers de CF Gomma ou de Solutions Plastiques à Guichen, les 1000 emplois d'intérimaires non renouvelés à Citroën La Janais, et tous ceux supprimés dans les PME qui ne font pas la une des journaux. La longue litanie des suppressions d'emplois ne se terminera jamais dans le système capitaliste, puisque comme l'a dit un des patrons de l'industrie automobile française « il n'y a pas de limite aux gains de productivité », comprenons que l'on pourra toujours nous presser un peu plus, si possible en essayant de nous opposer les uns, les autres, à travers les différents types de contrats de travail ou par les délocalisations dans des pays à faibles salaires (qui ne concernent pourtant que 5% des suppressions d'emplois).

Par dessus cela la machine à radier les chômeurs de l'ANPE tourne à plein régime afin de limiter la vérité accablante des chiffres.

Et pendant ce temps là, l'héritière du baron vomit son mépris, vouant la précarité du travail à un ordre naturel. Mériterait notre poing dans la gueule celle-la.

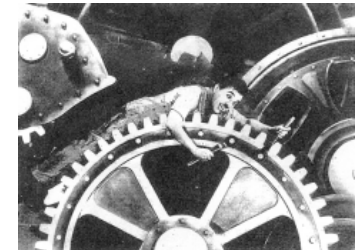
### Le rouleau compresseur capitaliste

Depuis de nombreuses années, l'État et les patrons ont mis en pièces toutes les avancées sociales que nous avons pu obtenir grâce à un rapport de force que nos anciens avaient su construire.

Des retraites qui ne nous permettront même plus de vieillir, une protection sociale qui nous laissera crever comme des chiens parce que sans le sou, une précarité et une flexibilité mesurée à notre degré de servilité envers les patrons, voilà ce que l'avenir nous promet. La multiplication des types d'emplois précaires par les gouvernements de toute tendance.

De par la nécessité de garantir à la fois, la survie de l'entreprise face à ses concurrents et la pérennité de ses profits, le capitalisme est dans l'obligation de produire plus et à moindre coût, l'État organise la sape de nos maigres acquis et s'il le faut même en passant en force, on l'a vu cet été avec les ordonnances.

C'est parce qu'il y a de la résignation de notre part que l'Injustice sociale se perpétue et que les patrons vivent sans crainte d'expier leurs forfaits, ayant pour eux toute une organisation effroyable pour les protéger dans leurs exploits au nom de la Légimité, du Droit, de l'Autorité, de la Propriété, de la Justice et de la Force !



## On nous berne alors que le temps presse

Le monde craque de partout. Misère, guerre, chômage et exploitation se conjuguent avec catastrophe écologique et raréfaction des ressources. L'individu, afin d'assouvir la soif de pouvoir et de richesse de quelques uns, n'est plus qu'une machine à produire et à consommer tout et n'importe quoi.

### Le vote ou l'illusion démocratique

Attention cela va bientôt recommencer, la nouvelle parade électorale va se relancer et on va t'en promettre à toi l'électeur, du travail, de l'argent, des avantages à n'en plus savoir qu'en faire, et puis une fois le soufflé retombé, comme d'habitude tu n'auras plus que tes yeux pour pleurer de t'être une nouvelle fois laissé berné. Et dans cinq ans, on repartira en te promettant que cette fois ci les promesses seront tenues, et toi pauvre hère tu y croiras encore !

Croire que des élections dans le système capitaliste pourront changer quoi que ce soit à l'oppression, c'est prendre le risque de croire à l'effet d'un pansement sur une jambe de bois. Comment penser un seul instant que l'on puisse changer de politique sans bouleverser la base économique et sociale dont elle est issue.

Le principe électoral et le suffrage universel doivent leur fortune à des apparences et d'avoir fait admettre au peuple, au travailleur, qu'en tant qu'électeur il est maître de ses destinées, est peut-être la plus grande victoire remportée par la bourgeoisie sur la classe ouvrière. Et pourtant existe-t-il en France, parmi la classe ouvrière, un électeur, un seul, qui puisse prétendre que son action ait été profitable à la cause qui lui est chère ; que le bulletin de vote dont il s'est servi l'ait libéré de son esclavage et de la contrainte qu'il subit depuis si longtemps ; que l'intervention de son représentant ait amélioré son sort, diminué ses souffrances, élargi le domaine de sa liberté.

### Réformer le capitalisme ; un leurre

La limite fondamentale du système capitaliste est la notion de rentabilité, qui

conditionne chacun de ses actes. Que ce qu'il donne d'une main contrainte et forcée par la pression sociale ou par des considérations géopolitiques, il s'empressera de le reprendre dès que les conditions le lui permettront. Il faut se rappeler qu'il n'a fallu, en 36 et 68, que quelques années aux capitalistes pour retrouver leurs profits antérieurs.

Les gouvernements de gauche, comme les autres, viennent aux ordres et servent les intérêts des classes dominantes. Le seul obstacle mis à l'extension de la domination se sont les luttes, les résistances, les aspirations à la transformation sociale qui tissent leurs réseaux à travers la planète. Chaque changement dans le système, aussi mesuré et modéré soit-il, résulte de ces luttes. Plus elles seront dures et déterminées, plus elles profiteront à nos espaces de libertés et à nos conditions de vie. La question posée par chaque attaque du capital et des États n'est pas celle d'une bonne idée de réforme, d'une intéressante proposition inspirée par un quelconque « intérêt général », mais bien celle de la capacité des dominés à formuler leurs besoins et leurs aspirations et à les imposer par l'action.

### L'humanité en sursis

L'humanité est engagée dans une course folle, celle de l'accumulation du capital qui n'a d'autre finalité qu'elle-même (le capital, faut-il le rappeler, n'étant que la plus-value volée aux salariés qui l'ont créée). L'objectif final est bien de transformer totalement les rapports de propriété sur la planète, de faire de la moindre ressource matérielle ou intellectuelle une marchandise, c'est-à-dire une source de profit. C'est parce que rien ne semble pouvoir arrêter cette course ponctuée de calculs sordides que chaque jour s'allonge la liste des dégâts sociaux et écologiques provoqués par cette accumulation. Nous sommes les premières générations, dans l'histoire, à transmettre à leurs descendants un héritage moins favorable que celui que nous avons reçu !

Des scientifiques de plus en plus nombreux s'interrogent sur l'état de la planète, et par conséquent sur les conditions de vie qui y régneront dans seulement un demi-siècle. Affirmer que le diagnostic est alarmant dans un système économique incapable d'assurer la survie de l'espèce humaine est un doux euphémisme : élévation du niveau des océans due à une hausse des températures ; pollutions atmosphériques ; altérations climatiques graves (tempêtes plus violentes et plus fréquentes) ; déchets nucléaires durablement toxiques ; perspective d'une grave pénurie d'eau concernant la moitié de la population mondiale ; perte de fertilité des sols, et particulièrement des terres agricoles ; perturbation des écosystèmes marins, c'est-à-dire diminution des ressources en poissons, et donc en



protéines ; recul continu des forêts partout dans le monde ; réduction de la biodiversité ; accumulation de millions de tonnes de déchets métalliques et plastiques qui ne connaissent pas de recyclage. Autant de bombes à retardement !

L'ouverture de la planète à la concurrence sauvage accentue l'exploitation de la force de travail, et plus particulièrement dans les pays du tiers monde soumis aux programmes d'ajustement structurel du Fonds Monétaire International et de la Banque mondiale. Les chiffres sont édifiants : 1,2 milliard de personnes au-dessous du seuil de pauvreté, dont les trois-quarts chroniquement sous-alimentés ; 850 millions d'analphabètes ; 150 millions de chômeurs dans le monde ; 700 millions de sous-employés (l'Union européenne octroie 2.20 dollars de subvention par jour et par vache, alors que la moitié de la population du monde vit avec moins de un dollar par jour !). Des accidents du travail et des maladies professionnelles en augmentation constante. 250 millions d'enfants travaillent dans les mines, les ateliers insalubres ou sont contraints à la prostitution, à l'esclavage.

### Retrouver l'envie de lutter

L'ambition, la haine, la domination, l'autorité ou la propriété ont créé les antagonismes à l'origine de la division en classes sociales alors que tout au contraire l'homme n'a pu conquérir la première place dans le règne animal, qu'en pratiquant la solidarité et l'entraide. S'ils ne s'étaient pas unis, ils eussent été les victimes, dans la lutte pour la vie, des animaux supérieurement armés.

La léthargie du mouvement social est le résultat de notre erreur d'avoir cru en des margoulines à la solde des partis politiques, nous enfermant dans un illusoire changement de nos conditions de vie par le seul remplacement du personnel politique, et qui se sont appropriés les syndicats, à l'origine, outil de nos luttes.

N'attendons rien que de nous-mêmes, rompons avec ces errements qui veulent que les patrons et l'État, nos ennemis de classe, soient les artisans de notre salut. Réapproprions nous les outils de nos luttes, ne laissons pas d'autres décider à notre place. A nous de décider, réunis en assemblées générales, de nos actions. Imposons notre volonté au moyen de mandats impératifs et des mandatés révocables à tout moment par la base. Nous ne voulons plus être manipulés par une hiérarchie syndicale qui décide de tout à notre place, y compris même si elle utilise un verbiage pseudo-moderne de démocratie syndicale alors que tout est verrouillé.